

# INFOTRUFFES N° 2



BULLEIN DE LIAISON DE L'ASSOCIATION DES TRUFFICULTEURS  
DE LOT-ET-GARONNE  
SIEGE ADMINISTRATIF : CHAMBRE D'AGRICULTURE - AGEN - 47000

AGEN, le 3 mars 1995

## CA BOUGE !

Il n'est qu'à entendre, voir, ou lire... Radio, T.V., journaux médiatisent la truffe, qu'elle vienne du Périgord, du Lot, du Lubéron ou de la Chine.

Les cours du diamant noir s'affichent comme à la bourse : 3000 jusqu'à 4 200 francs le kilo !. Le mystique est là ! mais attention, n'est pas trufficulteur qui veut. Il faut être attentif, patient pendant de longues années après la plantation, pour pouvoir récolter ... quelle quantité ?...quelles truffes ?...

Mais pour pouvoir récolter, il faut planter. Il faut planter sans attendre pour devancer les "étrangères", truffes provenant d'Espagne, d'Italie et même de Bulgarie. Planter mais pas n'importe où et pas avec n'importe quoi. L'association des trufficulteurs de Lot-et-Garonne attache une grande importance au choix du terrain, au pH et à la structure du sol. Le matériel végétal - mycorhizé en *Tuber melanosporum* - est contrôlé et certifié INRA ou CTIFL. Cela, nous savons le faire et nous pouvons le faire. Mais l'entretien, la surveillance, c'est à vous tous, planteurs, d'être attentifs. Nous sommes là pour vous conseiller, pour vous informer. En contre partie, nous vous demanderons un résumé de vos observations sur le végétal, son comportement dans telle ou telle situation que vous avez constatée. Il faut qu'il y ait une collaboration étroite entre vous et les scientifiques ; c'est par ce moyen que nous arriverons un jour à éliminer le plus d'incertitudes, à l'heure actuelle nombreuses.



*Tuber melanosporum*

Assemblée générale 1995  
(photo "Petit Bleu")



M. Bayle, aux côtés des membres du bureau, répond aux questions posées.



Avec 102 adhérents, notre association est une force qui, lentement mais sûrement, sans publicité tapageuse, progresse et réalise des plantations pour donner un renouveau à la trufficulture Lot-et-Garonnaise.

L'assiduité des 31 personnes participantes au stage de la trufficulture, les questions posées, à moi-même ou à Pierre Sourzat - certaines sont restées sans réponses... -, montrent votre attachement à ce champignon encore mystérieux. Notre assemblée générale (50 personnes) suivie d'un repas convivial a fait se créer des amitiés toujours autour de la truffe. Certains en sont tombés amoureux... n'est-ce-pas ?

Vous pourrez lire dans les pages suivantes, le rapport moral de notre association présenté lors de l'assemblée générale. Les élections au Conseil d'Administration ont été sans surprise et le bureau est identique à celui de l'an passé - on ne change pas une équipe qui marche... m'a-t-on murmuré à l'oreille... Pour un renseignement, n'hésitez pas à contacter les membres du bureau et votre technicien.

Déjà, il nous faut préparer les plantations 95-96. Nous pourrons planter dans notre département, 30 hectares de truffières qui dans le cadre du Plan de Développement des Zones Rurales (PDZR II) pourront être en partie aidées financièrement.

Si vous avez des voisins, des connaissances, futurs planteurs, prévenez-nous dès à présent pour retenir les plants !

Votre technicien : André BAYZE



Explications sous le stand "Chambre d'Agriculture" - Foire de NERAC

ASSEMBLEE GENERALE - 25/02/1995 - CHAMBRE D'AGRICULTURE

RAPPORT MORAL par le Président Henri GROS.

Mes amis,

Notre association des Trufficulteurs de Lot-et-Garonne tient bien sa place dans notre département et dans la région.

La conjoncture économique de notre agriculture fait que nos jeunes agriculteurs cherchent à revaloriser leur terroir par une culture produisant un produit de qualité reconnue ayant un fort potentiel de vente à forte valeur ajoutée.

La proposition de plantation "en truffières" rentre dans ce cadre recherché : amélioration du paysage, procéder à une véritable culture ayant un débouché sûr pour les produits récoltés. Notre département possède certains terroirs aptes à la trufficulture. Les antécédents de production font entrer la trufficulture dans le patrimoine. N'existe-t-il pas, en début de siècle des marchés renommés comme à Nérac, Villeneuve sur Lot et Villeréal ? Les écrits comme ceux de LESPIAULT, font état de la "Terrine de Nérac" truffée, et citent des placiers de truffières naturelles certes, mais existantes. Nous avons prospecté et même établissons cette année des référentiels à partir de truffières naturelles que nous avons découvertes, et, sur certains "brûlés" vus et analysés par notre technicien départemental, puis prospectés cet hiver avec de bonnes surprises - 1 kg de truffes récolté par cavage au chien - sous deux arbres. Nous avons aussi découvert la fameuse truffe des sables sous un vieux chêne liège mycorhizé : belle mélando typique, mais bien ronde et d'un parfum surprenant... Nous avons trouvé des truffes sous une haie truffière d'une quinzaine d'années, malheureusement mal entretenue par manque d'information sur l'entretien des truffières. Je reprocherai à certains pépiniéristes de vendre des produits - mycorhizés peut-être - , d'indiquer comment les planter (en général le plus serré possible), et de laisser faire. C'était il y a quinze ans ! Depuis les arbres ont poussé (certains chênes verts dépassent 6 mètres de haut) et le milieu s'est fermé. Il y a eu acidification du terrain, manque d'ensoleillement et d'aération par manque de taille ou d'élagage et la récolte est compromise...

Heureusement l'évolution de la culture a fait un grand pas et continue de progresser. Les scientifiques nous communiquent les nouveautés et les options à développer et à favoriser pour avoir, par le maintien de la culture en place, une production.

Cette année, nous nous sommes attachés à la formation des jeunes planteurs par des stages sur la trufficulture. Pour la première fois dans notre département, trente et un stagiaires ont participé durant trois jours et ont appris le champignon. C'est dire que la soif d'apprendre est grande. C'est par ce système d'information et la mise en commun du savoir que la trufficulture progressera dans notre département et dans notre région.

La mise en place par l'URTA d'un système de parcelles soeurs expérimentales du Centre d'Etudes Trufficoles de Coulaures (24) est en train de se poursuivre. Nous ne pouvons que nous en féliciter.



Nous nous attachons, dans le cadre de notre association de mettre en place des parcelles comportementales pour voir et constater, dans certains situations de sols et de climat, si l'implication de telle ou telle conduite favorisera ou non la pousse de l'arbre et la production de truffes. Merci aux propriétaires et planteurs qui mettent gracieusement les parcelles à notre disposition.

Depuis bientôt deux ans, la Chambre d'Agriculture est partie prenante de notre développement. En 1988 par la création de notre Association avec une vingtaine d'adhérents, nous arrivons à ce jour et pour le moment à 101 personnes plus ou moins impliquées dans notre action. En 1993, progression de 27 adhérents ; en 1994, 29 adhérents se sont rajoutés ; en 1995, 25 nouveaux se sont inscrits. Nous regrettons seulement que les cotisations ne suivent pas. Nous veillerons à ce genre de chose et seront attentifs cette année à éviter les "profiteurs" qui utilisent les avantages de notre association sans contribuer financièrement à son évolution. Certains ont reçu des subventions à la plantation - programme URTA 1993 - sans s'être acquittés de la cotisation !

Dans le cadre de la structuration de notre association, le Bureau de la Trufficulture Lot-et-Garonnaise est fort et vigilant. Son impulsion et son regard vers l'avenir, en relation avec les "politiques" départementaux font que la place de la trufficulture est au même échelon, dans la diversification, que : la vigne, le tabac, la production de semences porte-graines, l'aquaculture. Les instances en amont le savent et nous aident en mettant à notre disposition un ingénieur coordinateur qui veille à la transmission et au suivi des dossiers de demande d'aides. N'oublions pas que notre association est la seule du département, donc nous avons une approche collective et départementale.

Nous sommes là pour favoriser la reprise de la trufficulture dans notre département et ce qui nous intéresse de prime abord, c'est d'implanter, dans les secteurs possibles, dans des conditions de futures productions maximales, chez les jeunes agriculteurs motivés, des exploitations truffières d'un travail certes fastidieux, mais d'un rapport certain dans les années à venir.

La disponibilité de notre technicien, ses connaissances en géopédologie, en mycologie, font que nous avons une recrue de choix pour les objectifs poursuivis.

En concertation avec l'URTA et dans le cadre de plantations éventuellement subventionnées, André Bayze a visité et expertisé 47 parcelles situées dans tout le département, parcelles où ont été et où seront implantées des truffières en 94-95. Quatre vingt pour cent de ces parcelles appartiennent à des jeunes agriculteurs et nous pouvons nous en féliciter.

L'examen des truffières en place (6 visites) permettent de contrôler l'évolution de la mycorhization de et l'état sanitaire du végétal. Attention, seuls les cotisants auront droit à l'appui technique lorsqu'ils le demanderont.

La mise en place - grâce à la Chambre d'Agriculture - du stand "champignons" fait la promotion de la culture et les demandes de renseignements sont nombreuses.

Depuis le SIFEL, le 9 avril, par une présentation des tableaux sur la culture, puis ensuite avec un stand plus général et présentant des plans mycorhizés, à la Sauvetat de Savères les 6 et 7 août, à Prayssas le 28 août, à Nérac les 30 septembre, 1 et 2 octobre, les contacts nombreux et les explications orales ou écrites ("la truffe pourquoi pas vous ?" à ce jour 450 exemplaires distribués) font que la trufficulture est prise de plus en plus au sérieux comme une culture à part entière. Merci Monsieur Hauret, trésorier de l'Association qui se dépense et passe ses Week-ends à la tenue du stand ; merci à Agri-truffes pour le don des plants présentés - excellente publicité -, merci à Jacques Hibert, notre pépiniériste départemental pour la variété et le nombre de plants gracieusement mis à notre disposition, ce qui nous permet de montrer du matériel végétal sûr parce que bien mycorhizé. merci aussi à notre technicien qui est toujours présent soit pour donner une explication, soit pour déterminer comme à Nérac, les champignons apportés par les visiteurs.

Toute structuration comporte aussi une part importante de secrétariat, part qui va en se développant si l'on veut garder le contact entre nous : 22 jours d'administration de la part de notre technicien pour le courrier, la préparation des dossiers, les comptes-rendus de visite, l'élaboration de fiches techniques et la préparation du stage.

Notre collaboration avec Jacques Hibert, pour une production de plants de qualité et de mycorhization parfaite se poursuit. Merci à nos amis Patrick Rejou et Jean-Paul Lacombe pour la fourniture de truffes de qualité - mélando, cela va de soi - et merci à Georges Couloumet de la Société Botanique, pour la fourniture de glands de chênes verts et même de chênes lièges. Ces glands ont été choisis sur des chênes dans des zones de production trufficole de notre département. L'examen régulier de la mycorhization et le contrôle ont fait que la production de notre ami Jacques Hibert a été de qualité.

Il faut dire que les soins apportés sont permanents et l'état sanitaire du végétal surveillé continuellement, ce qui fait que nous mettons à la disposition de nos adhérents (et des autres) un matériel fiable. la coopération avec Agri-truffes supplée au manque de plants de notre pépiniériste qui met par ce biais - il est dépositaire - à la disposition de tous, plusieurs espèces d'essences bien mycorhizées.

La collaboration scientifique existe aussi. Nous sommes heureux de la nomination de Monsieur Olivier à la tête de la technique trufficole Française ; de Monsieur PIGEON du CTIFL comme coordinateur



Causerie pendant l'A.G.  
Au centre H. GROS, Président



de l'expérimentation . Enfin, les relations privilégiées de notre technicien avec les chercheurs de l'INRA de Bordeaux et de Montpellier, et Pierre Sourzat de Cahors-Le Montat. Cette coopération permet de se tenir à jour des dernières nouveautés scientifiques et d'en faire profiter tous les trufficulteurs.

#### Les plantations :

Dans le cadre du PDZR II, il était prévu (en avril 1994) de planter en automne 94 et au printemps 95 : 57,13 hectares de truffières. Nous ne savions encore ni la montant des aides, ni la date de l'obtention de celles-ci - nous ne la savons pas encore -.

Après l'expédition du questionnaire, seuls 21 hectares devaient être plantés. A l'heure actuelle, chez 29 adhérents, ont été plantés 35 hectares environ, ce qui représente 9 353 arbres truffiers qui se répartissent comme suit : 6159 chênes verts (dont 2110 plantés) ; 2682 chênes pubescents (dont 2332 plantés) ; 490 chênes pédonculés (dont 340 plantés) et 22 noisetiers (tous plantés).

Vingt trois plantations auront droit à subventions, pour une surface de 23,7 hectares. Il nous faut arriver à 30 hectares subventionnables, ce qui nous sera facile, puisque d'après nos prévisions il reste 12 hectares à planter, soit ce printemps, soit à l'automne 95.

Nous continuerons donc en 1995, comme nous avons progressé en 94. déjà la participation de notre association à la rédaction d'un livre sur les produits du terroir, notre intervention à une conférence des "amis du Vieux Nérac" sur la truffe-patrimoine avec la Professeur MONTANT de l'Université Paul Sabatier de Toulouse, montrent l'impact de la truffe chez les médias. il faut signaler l'intervention de notre Président et de notre trésorier sur les ondes de Sud-Radio ; celle de notre technicien sur les ondes de Radio 4.

L'année 95 s'annonce sous de bons auspices. D'autres plantations sont envisagées dont certaines importantes (jusqu'à 10 hectares) ce qui nécessitera davantage de mobilisation de la part de notre technicien, davantage de déplacements, donc davantage de frais. La Chambre d'Agriculture heureusement, dans le cadre de l'aménagement de la réforme de la PAC, le groupement de Productivité Forestière, la Santé des Forêts, sont des collaborateurs efficaces dans le conseil et le financement. Nous les en remercions sincèrement.

Je terminerai en disant que la trufficulture Lot-et-Garonnaise avance et que la sérieux de notre association de trufficulteurs montre à tous la possibilité d'une culture à part entière qui ira, dans les années à venir en se développant.

Mes chers amis, je vous remercie de votre attention.

Le Président : Henri GROS

## CONSEIL D'ADMINISTRATION 1995

Par vote à mains levées, et à la majorité des membres présents adhérents à l'Association, ont été réélus, lors de l'Assemblée Générale du 25 février 1995, à la Chambre d'Agriculture de Lot-et-Garonne :

### BUREAU

PRESIDENT :	Monsieur Henri GROS "Au Bourg"	47130-BAZENS	53 87 20 56
PRESIDENT-ADJOINT :	Monsieur Jean-Jacques BARBE Place Aristide Briand	47600-NERAC	53 65 28 52
PRESIDENT-ADJOINT :	Monsieur Jean-Paul LACOMBE "Gerbal"	47470-BEAUVILLE	53 95 43 59
TRESORIER :	Monsieur Maurice HAURET "Au Bourg"	47130-BAZENS	53 87 21 25
SECRETAIRE :	Monsieur Guy JOUI "Combe de Gat"	47150-MONFLANQUIN	53 36 43 02

### AUTRES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

FREON Gérard	6, rue d'Agen	47300-VILLENEUVE/LOT	53 70 42 10
GEOFFROY Gilbert	Domaine de Laulan	47120-DURAS	53 83 73 69
MARTINAUD Raoul		47330-DOUZAINS	53 36 83 63
VIDAILHAN Maurice		32380-ISLE BOUZON	62 66 49 69

SIEGE SOCIAL : CHATEAU DE BAZENS 47130-BAZENS 53 87 20 56

SIEGE ADMINISTRATIF : CHAMBRE D'AGRICULTURE 47000-AGEN 53 96 44 99  
(Conseiller Technique - Secrétaire Administratif : André BAYZE)

Toute correspondance est à adresser au siège administratif :  
ASSOCIATION DES TRUFFICULTEURS DE LOT-ET-GARONNE  
CHAMBRE D'AGRICULTURE  
Rue de Péchabout B.P. 349  
47008 AGEN CEDEX

Tél : 53.96.44.99  
Télécopie : 53.68.04.70



REFLEXIONS SUR LE STAGE "COMMENT PRODUIRE DES TRUFFES" ...

Tiens ! Un barbu comme moi, mais lui, il a la cravate. C'est ça, le conseiller technique, je le croyais plus vieux !

D'abord un problème pour trouver la Chambre d'Agriculture. Heureusement le barbu avec la cravate n'avait indiqué : "derrière Conforama sur la rocade de Toulouse"... et effectivement c'est bien là, le bâtiment vieux rose plein de vitres. Dans la salle de classe - pardon, de réunion -, il y avait encore un autre barbu, seul, qui lisait. Je m'inquiétais vu le nombre de tables et de chaises, sur le nombre que l'on serait. Une trentaine ! C'est bien la classe et ça me rappelle de bons et de moins bons souvenirs : le tableau, un écran, le bureau du maître...

Petit à petit le monde arrive, des jeunes, des moins jeunes, des franchement âgés ; il y a même des dames. Nous nous renseignons les uns les autres, d'où nous venons ; un barbu de Bazens, un autre barbu de Villeneuve, un moustachu (ancien barbu) de Beauville, un autre moustachu qui arrive du Gers. Certains arrivent de Duras, de Tourliac. Il y a même un irréductible qui vient depuis Bordeaux en train. On nous fait signer une feuille. Aïe ! La condamnation ! Une fois signée, c'est parti pour trois jours de stage. Nous sommes trente deux avec le maître, cinq dames dont une trufficultrice prof de sciences nat et de dessin. Il y a quand même des jeunes : vingt de moins de cinquante ans... qui doivent penser à leur retraite... Ils sont pratiquement tous agriculteurs ou proches des métiers de la terre. Les irréductibles viennent s'informer pour les enfants ou les petits enfants. Dans le tas, il y a même un docteur à la retraite...

Dix heures, on attaque : le champignon, la truffe, ascomycète, thallophyte hétérotrophe. Que de mots bizarres ! Si ça dure trois jours, je démissionne ! Le barbu cravaté explique les noms - tout à une explication, même les mots ... et c'est plus clair, sauf dans la cellule du champignon où des trucs, des organites (qu'il appelle) transforment pas mal d'autres trucs qui feront pousser le champignon. Et il en a besoin de ces trucs pour pousser ! Les phosphates (ça j'ai compris), les sucres (je sais ce que c'est), les matières azotées ou protéiques (je connais, je fais un régime). Petit à petit, tout s'enchaîne comme un mycélium à un seul noyau qui rejoint un autre pour avoir deux noyaux ; c'est clair et c'est logique quand c'est bien expliqué... Je vois le travail ! Je note très peu car le cravaté-barbu va nous donner le topo. Je préfère écouter, ça devient passionnant quand il nous parle de l'association plante-champignon : la mycorhize ! Je comprend mieux maintenant que l'arbre est aussi important que le champignon.

Ça dure comme ça jusqu'à midi et demie. A table. Vue imprenable du 3<sup>ème</sup> étage dans une salle de la cafétéria. Repas excellent et quelle ambiance ! Sympa le milieu. Pas de discussion sur la truffe mais sur la chasse - là aussi je sais - mais quand on arrive au chien, ce n'est plus le chien de chasse, mais le chien truffier.

On redescend, les irréductibles par l'ascenseur, nous les jeunes par l'escalier. Installation au milieu des papotages, c'est le chahut gentil. André, je connais son prénom, demande à chacun de se présenter ; nous avons déjà fait plus ou moins connaissance au cours des poses et du repas, mais ça précise... A mon étonnement, tous sont jeunes planteurs ou vont planter ; c'est vrai, nous sommes sur la truffe, je n'ai pas à m'étonner ! C'est reparti. Après les petits trucs, on voit les gros trucs, les truffes ! Quelles variétés. Je n'en connaissais qu'une (et mal), maintenant je sais qu'il y en a d'autres mais elles ne se ressemblent pas et on peut les reconnaître. Les fiches transparentes nous expliquent l'extérieur, l'intérieur, les spores pleines de piquants (échinulées qu'il dit). C'est super.

Enfin on passe aux choses sérieuses : où planter ? Moi, j'ai un terrain blanc à côté d'un terrain blanc où il y a déjà des truffes - c'est pour cela que je les connais - No problème -. Comment planter ?, là ça se complique car il y a sept solutions possibles toutes logiques. Je ne vais pas vous le dire, il fallait faire le stage.

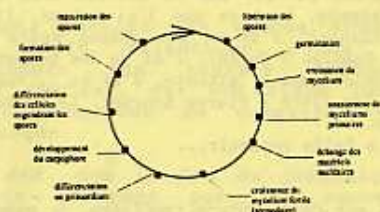
Je vais planter ce printemps et je suivrai à la lettre les recommandations ; normalement ça devrait marcher, mais le champignon, c'est complexe ! Tout est à considérer : le climat, la pluie, la taille des arbres, les petites bestioles qui font des dégâts, et les grosses bestioles qui bouffent tout. Ah !, il faut se les bichonner nos arbres, et... pendant longtemps...

Et le chien truffier ! On plante, OK, mais après pour récolter ? Il y a le cochon et sa bétailière. Le mieux, à mon avis, c'est le chien ! Je connais toutes (ou presque) les astuces pour le dressage, maintenant. C'est fou tout ce qu'il sait le cravaté !

Encore repas. Il faut bien manger pour tenir le coup. Quoique c'est tellement passionnant qu'on en a oublié la pose ce matin. Le moral est au beau fixe, on commence à se connaître et le repas est si animé que l'on resterait à table. Le maître nous fait comprendre que c'est l'heure. On redescend nos trois étages et pendant un moment je discute avec les irréductibles (12 de plus de cinquante ans !) c'est fou ce qu'ils savent eux aussi, et pleins d'astuces : les cheveux (de femme) dans des collants (de femme) pour empêcher les chevreuils d'approcher ; les plantations à faire à la lune montante, c'est plus poussant paraît-il !...

Le barbu-cravaté se transforme en scientifique. Un gros microscope, avec zoon (j'ai appris que c'était une loupe binoculaire), un vrai microscope, des toutes petites pinces et de minuscules ciseaux, des scalpels... Le pépiniériste sympa avait porté des plants - c'était la première fois que je voyais un chêne vert de près, je prenais ça pour du houx. J'ai pu voir ce que hier, le cravaté-barbu nous a expliqué : des mycorhizes comme sur les photos. Nous les avons prises avec des pinces à épiler plus petites, c'est vraiment petit. On a mis le truc dans une goutte de lactique et floc ! on a recouvert avec une plaque de verre et tout ça sous le microscope, le vrai. Inouï ! Il a fait le réglage au quart de poil. Comme sur les photos, encore plus gros. On voyait le manteau en puzzle et les poils, pardon, les spinules - je connais maintenant - avec des ramifications à angle droit. C'est de la mélanose je me suis dit. Le barbu-cravaté l'a dit aussi, donc je suis bon, je connais maintenant. Tout le monde voulait voir. J'en ai profité pour discuter avec les attendants ; sur quoi me direz-vous ? Sur la truffe bien sûr, mais surtout sur la vente. "Rassures-toi" me dit un barbu non cravaté, "tu les auras vendues avant de les avoir ramassées".

CYCLE BIOLOGIQUE DU CHAMPIGNON



Nous pouvons décomposer ce CYCLE BIOLOGIQUE THEORIQUE de la croissance d'un champignon supérieur en différentes phases :

- ① Une phase végétative : formation du MYCELIUM ou THALLE.
- ② Une phase fructifère : formation du CARPOPHORE.
- ③ Une phase sporale : formation des SPORES, jusqu'à la germination conduisant à la phase mycélienne.
- ④ La phase mycélienne.

D'une façon générale (sauf quelques cas - champignons de couche en particulier), une spore n'est pas capable de donner un mycélium fertile. Il faut une CONJUGAISON de deux mycéliums issus de deux spores génétiquement différentes susceptibles d'ANASTOMOSE pour conduire à la formation d'un mycélium fertile qui donnera l'INITIATION FRUCTIFERE : le PRIMORDIUM (au pluriel PRIMORDIA).



Dernier jour de stage. Déjà ! Ça a vite passé. Aujourd'hui, visites, c'est pas loin de chez moi. Rassemblement à 10 heures. Nous arrivons devant la plantation. Avant, Guy, le bricoleur de la trufficulture nous a fait voir sa moto à grosses roues qu'il se sert pour mettre l'antillimace et pour désherber. C'est pratique, astucieux et même amusant, mais ça fait mal aux reins. Nous étions quarante à admirer. Le barbu cravaté nous a montré et expliqué la taille. Il faut dire que c'est une belle plantation. Les arbres - neuf ans - sont grands et bien charpentés. Ils ont taillé les noisetiers comme les pruniers ! Monsieur Hauret, le trésorier de l'association avait amené Fanny, une petite chienne fox. Déjà, elle "truffait" et sentait les bordures des arbres, les "brûlés". Rien. Nous l'avons vu "marquer" une place. Son patron a récupéré une "saleté" toute petite. Je connais maintenant le mélanogaster, un truc pas possible tellement il sent fort ! La récompense au toutou et c'est reparti pour une rangée quand, stop ! Marquage à la papatte et début de grattage. Son patron s'agenouille et creuse lui aussi avec un truc bricolé : une petite serfouette avec les dents resserrées. Il sent la terre ... "elle y est" ... dit-il et il dégage délicatement pour trouver une rufum - les stagiaires connaissent aussi -.

Nous repartons en voiture direction Cahors. Je piste en cours de route les chênes que je vois. Sont-ils truffiers ? Peut-être ! Le barbu cravaté nous a dit que les spores de truffes, il y en avait partout. Alors pourquoi pas ?

Restaurant, bonne table, accueil chaleureux de la patronne qui nous a salué un par un. Super ! ... Et il faut repartir. Là, c'est la pampa. Le Lycée du Montal, il faut savoir ! Seuls, les initiés de l'Ordre de la Truffe Noire connaissent ce haut lieu de la mélano. Là encore je pensais trouver un vieux docte parlant bas, sussurant ces mots rares car précieux, car secrets Au contraire. J'ai été étonné par le dynamisme passionnel d'un jeune chercheur, fougueux et plein de verve. Encore un amoureux de Mélano (qui c'est celle-là ?).

Nous avons pu voir sur le terrain tout ce que notre maître du Lot-et-Garonne nous avait appris, tout ce que j'ai retenu. Il y en aurait trop à dire... mais je connais maintenant. J'ai vu des chênes verts qui n'ont pas gelés en 1985 et qui produisent. Combien ? Secret. J'ai vu des noisetiers, d'autres chênes, des pins, tous en production ou dans l'attente. J'ai vu... vous ferez le stage la prochaine fois... J'ai acheté son livre à Pierre Sourzat. Le barbu-cravaté m'avait dit qu'il était bien et actualisé.

Et il a fallu repartir...

Devant mon coin, future truffière, je pense à Mélano. Elle viendra bien ici. Je regarde les herbes alentour, je prend un peu de cette terre et je la sent. Elle sent la truffe ? Non, illusion, mais dans 10 ans...

Le stage est loin, les souvenirs restent et les monocytes et les dicaryons font comme une musique qui rythme avec les mots du maître-chien-truffier : "truffe", "truffe", "cherche truffe", rythme régulier et lancinant qui apporte la surprise et le réconfort après dix ans d'attente : "truffe", "truffe"...

Merci pour ces trois jours. Merci à notre technicien (est-il amoureux de Mélano lui aussi ?), qu'il se rassure, j'aurai un jour des truffes, je connais maintenant.

*NOTE : J'avais demandé à J.L. un court compte-rendu sur le stage ! Il est vrai qu'il est bavard ! Il n'a pas voulu que j'inscrive son nom - anonyme - mais vous le reconnaîtrez. Si quelqu'un cherche après le "barbu-cravaté" et s'il termine ses palabres par - "je sais maintenant" -, c'est lui.*

## LA TRUFFE DES SABLES EXISTE !

Il est une petite région du Lot-et-Garonne, limitrophe du massif boisé Aquitain, pas comme les autres... En effet, revenons loin derrière nous, et pour cela nous allons faire un peu de géologie.

### GEOLOGIE DU DEPARTEMENT DE LOT-ET-GARONNE

Le Lot-et-Garonne appartient, en majeure partie, à la vaste zone de sédimentation tertiaire correspondant aux phases successives que sont les avancées et les retraits de la mer, et les soulèvements dus aux effets conjugués des Pyrénées et du Massif Central.

### LES ASSISES DE L'ERE SECONDAIRE

Au secondaire, seuls, les hauts massifs pas encore érodés du Massif Central émergeaient du Golfe Atlantique. Dans notre département, nous retrouvons encore les assises secondaires jurassiques, contreforts du Massif Central, sur une ligne Tournon-Fumel. Elles sont essentiellement composées de calcaire crétacé reposant sur un calcaire dur, oolithique.

Ces plateaux secondaires ont été, dès la fin du jurassique et jusqu'au plicène, plus ou moins déformés par les mouvements tectoniques relevant parfois le crétacé jusqu'à la verticale (région de Saint Front par exemple). Ces mouvements contribuèrent à la formation de plusieurs dômes : Saint-Front- Sauveterre, Fumel-Duravel, et permirent la regression des mers jurassiques.

Plus tard, à l'éocène probablement, une deuxième phase refoula le jurassique et le crétacé, érigeant en collines de 400 à 600 mètres les dômes précédents.

Tout un régime de cuvettes, de failles, s'est institué dans ce secteur. Le tout sera plus ou moins pénéplané et recouvert, au début du tertiaire, par l'épandage détritique important des grands fleuves du Massif Central qui ont étalé, sur toute la bordure ouest, sables, argiles et graviers du sidérolithique.

AU STAMPIEN, d'importantes dislocations dues au soulèvement des Pyrénées ont entraîné, dans cette région, de véritables formations karstiques rapidement stoppées par un relèvement du niveau sous-marin. Nous pouvons observer ces "coulées" de sidérolithique dans la zone de Monsempron-Libos.



AU PLIOCENE, les mouvements tectoniques ont pris fin, et l'érosion l'emportera sur les crises orogéniques (formation des montagnes) du tertiaire. C'est cette érosion qui donnera une topographie assez variée en fonction de la surface sidérolithique et des plateaux jurassiques et crétacés sous-jacents.

#### LES ASSISES TERTIAIRES :

Pendant ce temps, le Golfe Atlantique s'était résorbé progressivement, non sans retour offensif de la mer (au miocène vraisemblablement), lorsque la transgression helvétique - formation des Alpes - s'avança jusqu'à Lectoure (Gers) et immergea la partie méridionale de notre département.

#### AU STAMPIEN

Le domaine marin se réduisait à la région Landaise et à la vallée inférieure de la Garonne, tandis que le reste du territoire était occupé par les lacs et les plaines alluviales.

Il faut signaler que le retrait des eaux ne fut ni progressif, ni continu. Les périodes marines et lacustres se succédèrent continuellement et irrégulièrement abandonnant des dépôts de nature et faciès très différents constitués essentiellement par des alternances de molasses sableuses ou argile, de marne, de calcaire palustre ou marin.

Dans la partie occidentale, où les eaux salées séjournèrent plus longtemps, se déposèrent les argiles et marnes à ostrea aginensis aux environs d'Aiguillon et de Port-Sainte-Marie, et les calcaires à astéries du Marmandais.

Cette sédimentation, ce "remplissage", s'est effectué dans une sorte de cuvette. En effet, il ne faut pas oublier le rôle prépondérant des rides anticlinales pyrénéennes qui parcourent, sous la couverture de terrains récents, l'Aquitaine occidentale.

Dans notre département, elles sont très bien représentées par les dômes de Romestaing, Bouglon, de Sainte-Gemme (entièrement recouverts par les terrasses pliocènes et quaternaires), et de Nicole. Au delà d'Agen, ces rides se poursuivent par des accidents plus ou moins marqués : failles, cuvettes, fractures, comme à Saint-Romain et Clermont-Dessus.

D'après les observations effectuées, il semble que ces rides occidentales ont dessiné le tracé de la Garonne : le fleuve borde leur flanc. Flanc méridional jusqu'à Aiguillon pour passer ensuite à la faveur d'un ensemblé sur le versant opposé. Pour nous en rendre compte, il suffit d'observer le niveau du calcaire blanc de l'agenais qui se situe plus bas sur la rive gauche de la Garonne, à hauteur d'Agen.

Donc, la sédimentation de notre département s'est trouvée dirigée vers deux grands bassins : l'un au nord vers le Quercy, l'autre jusqu'aux rides de Créon-Cézan-Lavardens.

#### AU PLIOCENE

L'émersion de tout notre département est terminée. Les couvertures de cailloutis venant des Pyrénées et du Massif Central encombrant les estuaires des Landes et de la région Bordelaise. Les mouvements du niveau marin consécutifs à chaque glaciation, les différentes phases climatiques, entraînent une alternance de creusements et de remblaiements. La Garonne et ses affluents, à la faveur de tous ces mouvements et des périodes humides, vont déblayer, dans les formations tendres, d'amples vallées bordées de terrasses.

L'abaissement du niveau marin va amorcer un nouveau creusement qui, en fonction du climat tempéré et humide, se transformera en une véritable vague d'érosion régressive. Cette érosion se fera sentir davantage en amont, ainsi le remblai de la vallée inférieure bordelaise et déjà marmandaise, sera plus avancé que la vallée agenaise et surtout celle du Lot, de Fumel à Aiguillon, qui continuera à s'encaisser dans les massifs de calcaire tendre.

#### LES ASSISES QUATERNAIRES :

Ce sont essentiellement les formations de dépôts fluviaux, et de dépôts d'érosion. Le diluvium, qu'il soit gris ou rouge, nous fera apparaître des gravières plus ou moins argileuses. Graves grises dans la plaine, constituées par des arrachements détritiques ; graves rouges sur la rive gauche, à Moirax par exemple, formant des zones plus ou moins constitutives des sols de dépôts quaternaires.

Les plateaux sédimentaires qui descendent vers la gouttière de la Garonne sont peu élevés dans l'ensemble et n'ont point l'altitude de ceux du Périgord ou du Quercy voisin.

Le point culminant du Lot-et-Garonne est situé à l'extrême nord-est, dans la petite région de la Lémance, au lieu-dit "Bel Air", à la côte de 270 mètres.

La côte de 200 mètres est souvent dépassée dans la partie orientale (secteur de Tournon, de Laroque), parfois au sud de la Garonne, dans le secteur de Laplume, mais généralement les coteaux de l'ouest ont une altitude moyenne qui ne dépasse guère 150 mètres. Les vallées sont inscrites très souvent vers la côte de 60 mètres ; la Garonne n'arrive qu'à 11 mètres à la sortie du département, aux environs de Jusix.

Mais ces plateaux ont été et sont encore à l'heure actuelle la proie des eaux courantes, et notre relief sera, par ce fait, nerveux, morcelé, dessiné et fouillé. Mais nous ne retrouverons pas, comme dans



le bassin parisien, un relief de coteaux. Entaillés, divisés par les profonds sillons des grandes vallées et par la multitude de vallées secondaires, les plateaux molassiques et marneux très tendres sont découpés en "pechs", "lanières", ou "serres", selon l'appellation locale.

Le plateau Landais conserve toutefois son originalité. Du quaternaire moyen au mésolithique inférieur qui marque la période sèche, le sable des Landes a tout recouvert. Ce sable, poussé par des vents violents arraché aux nappes détritiques est arrivé jusqu'aux rives de la Baise et de la Garonne. Ces cours d'eau, assez importants ont pu, dès le début, repousser cette nappe envahissante, mais ce sable a étendu son manteau sur les assises secondaires, sur le réseau hydrographique, et même sur les alluvions anciennes, comme c'est le cas au sud de Saint-Pierre de Buzet ou dans la vallée de l'Avance, entre Casteljaloux et Samazan.

Dans tout le Sud-Ouest du département, le relief antérieur assez évolué aura dû mal à se dégager de la couverture sableuse, lorsqu'avec le mésolithique final et le retour d'une période humide, l'érosion fluviale pourra reprendre ses droits.

D'après tous ces détails, très importants pour comprendre la formation et la situation de nos sols en Lot-et-Garonne, nous considérerons, à partir de la carte géologique, que le relief de notre département sous la double influence des Pyrénées et du Massif Central, sera plus ou moins élevé et érodé, mais agréable à la vue par la variété : les "plats" comme ceux des Landes ; les sommets comme ceux de la région de Fumel et Tournon ; les grandes vallées, celles du Lot et de la Garonne s'étendent sur plusieurs kilomètres ; les vallées karstiques de l'Avance ou du Ciron qui se perdent dans les formations calcaires (perte de l'Avance).

Les formations de grottes naturelles en particulier dans le "Pays de Serres", citons au passage les plus importantes : Lestournelles et Pontirou. Tout un amoncellement de collines posées çà et là au gré des érosions géologiques, font de notre département un ensemble varié de forme, de couleur, de climat, très différent selon que l'on se trouve sous l'influence des Pyrénées, du Massif Central, et sous l'emprise de l'érosion, qui ont donné à notre région un modelé très doux ou très vigoureux.

*Tiré de "GEOGRAPHIE ET SOLS DU DEPARTEMENT DE LOT-ET-GARONNE" par A. BAYZE, mémoire présenté pour l'obtention du Certificat de capacité en agronomie - 1969 -*

D'après cette ossature géologique (très succincte), nous voyons que notre département possède de nombreuses zones calcaires qui seront plus ou moins favorables à la trufficulture.

Revenons à la région Sud-Ouest de notre département, anciennement appelée "Coteaux bordure Landes" : c'est le début de la forêt "landaise" de notre Lot-et-Garonne, avec ses plantations de pins maritimes qui assèchent le sol et isolent de petits "lacs" comme à Pindères à côté de Casteljaloux. Zone agricole de polyculture : maïs, tabac, melon, etc... ; zone de feuillus mélangés en bordure des plantations alignées de pins, zone d'anciennes plantations en chênes-lièges, où nous découvrons de-ci de-là, de magnifiques chênes-verts.

Cette région, nous l'avons vu plus haut est recouverte par les sables éoliens du pliocène (fin du tertiaire, néocène : - 1 million d'années). Sous les sables, le calcaire des rides anticlinales des Pyrénées existe et c'est là, la particularité.

Nous avons en couverture, 20 à 30 cm de sables éoliens composés de sables grossiers à plus de 80 % (diamètre compris entre 0,2 et 2 mm), et tout de suite, le calcaire plus ou moins friable, plus ou moins dur selon son origine : coquiller marin vers SOS, calcaire blanc de l'agenais dans la zone qui nous intéresse.

- " Il y a bien longtemps, dans les années 20 ou 26 , nous ramassions des truffes ici, sous les chênes lièges", nous dit le propriétaire des lieux. Effectivement de part et d'autre du chemin, de majestueux et imposants chênes-lièges centenaires ou bi-centenaires, se dressaient. La végétation spécifique des landes à callunes, fougères aigles, ajoncs... plus au fond, des plantations récentes de pins laricio, et du sable. Non pas le sable blanc des plages, mais un sable noir, sentant bon l'humus.

Après plusieurs passages du chien : rien. Déception. Nous envisagions plusieurs hypothèses : milieu fermé, mal aéré, non entretenu, donc perte de la production, et nous repartions, lorsque la chienne se mit à l'arrêt, de l'autre côté du chemin, et commença à "truffer" seule. "Cherche la truffe" ! Elle y était la mélanos des sables, bien ronde dans sa belle couleur noire, si ressemblante à la couleur du sable qu'on la croirait naître de celui-ci, et quel parfum !

Fanny, encouragée flairait un peu plus loin - une autre, identique. Fanny revint sur ses pas. "Cherche truffe" ! Au même endroit que la première, une autre, et aussi belle. Trois truffes de 70 à 80 grammes chacune, bien rondes, non abîmées par les cailloux, au péridium intact, et de vraies mélanos, dans du sable, sous un chêne-liège plus que centenaire !

En faisant une coupe pédogéologique, la différence entre le sol et le sous-sol est flagrante. Les 20 premiers centimètres sont composés de sables grossiers ; ensuite nous trouvons un calcaire blanc fissuré avec des pénétrations de matières organiques et de limons fins dans les fissures. La place idéale pour Dame truffe. Nos épistoliers du début du siècle avaient donc raison : la truffe des sables existe et on la trouve encore....

### NOUS DEPLORONS . . .

Certains actes de vandalisme ont été perpétrés par des inconnus (heureusement pour eux) dans de jeunes plantations. De jeunes arbres mycorhizés ont été sectionnés au niveau du collet. Quel malin plaisir a eu l'auteur à faire cette chose inouïable ? Est-ce par jalousie ? Est-ce par dépit ? Nous pouvons dire que cette façon de faire démontre un bas quotient intellectuel de la personne. Attention ! La destruction d'un bien ne vous appartenant pas est passible d'amendes et même d'emprisonnement. Va-t-il falloir clôturer nos truffières ? Faire le guet ? Installer des détecteurs ? Non, messieurs les massacreurs, laissez pousser et faire la nature, elle est plus intelligente que vous....



## QUELQUES NOUVELLES...

### STAGE :

L'Association des Producteurs de Cèpes et Champignons Sylvestres de Lot-et-Garonne, l'UOPAF, la Chambre d'Agriculture, organisent un stage :

#### COMMENT PRODUIRE DES CHAMPIGNONS SYLVESTRES ? mercredi 22, jeudi 23 et vendredi 24 mars

Les deux premiers jours seront consacrés à la connaissance du champignon sylvestre :

- les basidiomycètes : biologie du champignon,
- comment améliorer la productivité des bois,
- la Loi et les champignons,
- les plantations en bolets et lactaires,
- expérimentation et avenir de la production.

Le vendredi, nous visiterons le bois pilote départemental et des bois nettoyés et producteurs.

Lieu : Le 22 et 23, à la Chambre d'Agriculture (repas pris sur place).  
Le 23, à Durance (repas à la "Palombière" puis dans la région de Casteljaloux.  
Déplacements en véhicule personnel.

Participation aux frais : 200,00 francs par stagiaire pour les trois jours, tout compris.

Si ce stage vous intéresse, contactez André Bayze dès à présent. (dernier délai d'inscription au 20 mars), il vous transmettra la fiche d'inscription et le programme des 3 jours.

### S.I.F.E.L

Le Salon International des Fruits et Légumes se déroulera cette année les 5, 7 et 8 avril 1995, au M.I.N. d'Agen-Boé.

Vous trouverez ci-joint, une invitation offerte par la Chambre d'Agriculture. Profitez-en pour rendre visite :

\* Au Stand **AGRI-TRUFFES**, (pépinières Lalanne à St Malxant), producteur de plants mycorhizés en truffes, bolets et lactaires... agréés I.N.R.A.

\* Au stand de la **CHAMBRE D'AGRICULTURE** de LOT-ET-GARONNE. Vous pourrez vous y renseigner sur la trufficulture, et la culture des champignons sylvestres. Votre technicien sera présent pendant toute la durée du SIFEL.

"INFOTRUFFES" REDACTION - ADMINISTRATION : André Bayze  
Chambre d'Agriculture de Lot-et-Garonne 47000 AGEN